Précarité du sujet, objet de la demande. Préjudice et précarité à l'épreuve de la psychanalyse

Paul-Laurent Assoun

► To cite this version:

Paul-Laurent Assoun. Précarité du sujet, objet de la demande. Préjudice et précarité à l'épreuve de la psychanalyse. Cliniques méditerranéennes, 2005, 72, pp.7 - 16. 10.3917/cm.072.0007 . hal-01501916

HAL Id: hal-01501916

<https://hal.science/hal-01501916>

Submitted on 4 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRÉCARITÉ DU SUJET, OBJET DE LA DEMANDE. PRÉJUDICE ET PRÉCARITÉ À L'ÉPREUVE DE LA PSYCHANALYSE

Paul-Laurent Assoun

ERES | « Cliniques méditerranéennes »

2005/2 n° 72 | pages 7 à 16

ISSN 0762-7491

ISBN 2749204054

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2005-2-page-7.htm>

Pour citer cet article :

Paul-Laurent Assoun, « Précarité du sujet, objet de la demande. Préjudice et précarité à l'épreuve de la psychanalyse », *Cliniques méditerranéennes* 2005/2 (n° 72), p. 7-16.

DOI 10.3917/cm.072.0007

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Paul-Laurent Assoun

*Précarité du sujet, objet de la demande **
Préjudice et précarité
à l'épreuve de la psychanalyse

« RICHARD III. SYNCOPE »

Cette notation énigmatique de Kafka dans son *Journal* ¹ a de quoi intriguer. On pourrait comprendre que l'auteur du *Château* est allé assister au drame de Shakespeare et qu'il a succombé à cette occasion à l'une des syncope qui marquent son existence, notamment en ces dernières années, taraudées par la tuberculose qui l'emportera.

Cette coïncidence, non commentée, a de quoi troubler. On peut soupçonner un lien entre le contenu du drame et la mise en acte de la syncope chez son spectateur, comme si le spectacle et la parole du héros shakespearien, percutant le corps, avaient eu un effet dissociatif.

Est-ce la violence de ce drame sanglant qui agit ainsi ? Kafka a le trauma plus raffiné. Il faut chercher ailleurs. Freud nous apprend que Richard III, ce barbare que rien n'arrête sur le trajet du pouvoir, est aussi, sur l'autre scène, celle de l'inconscient, le héros du préjudice ² et que c'est à ce titre qu'il trouve dans l'inconscient du spectateur s'identifiant à cette position une complaisance, sinon une sympathie secrète, en contraste avec l'horreur qu'inspire le criminel.

Paul-Laurent Assoun, psychanalyste, professeur de psychopathologie et de psychanalyse à l'université de Paris 7, 107 rue du Faubourg Saint-Denis - BP 120 - 75463 Paris cedex 10.

¹ La présente contribution s'inscrit dans une problématique de recherche qui a trouvé sa formulation dans notre ouvrage *Le préjudice et l'idéal. Pour une clinique sociale du trauma*, Anthropos/Economica, 1999.

1. Franz Kafka, *Journal*, Le Livre de Poche.

2. P.-L. Assoun, *Le préjudice et l'idéal*, op. cit.

Il évoque en effet, dans sa profession de foi criminelle, une certaine difformité native, physique autant que morale, injustice (*Unrecht*) ou tort de la Nature envers lui, qui justifie à ses yeux cette indemnisation qu'il va prendre par le droit au crime. Voici donc la précarité dotée de son héros noir. Richard fait en effet état d'une précarité ontologique : disgracié et difforme par l'injustice de la Nature, redoublée par le mépris de ses congénères et le dédain des femmes. Il montre le passage au crime³ comme la forme violente de vécu du préjudice et en exhibe dramatiquement l'enjeu, quoiqu'il y en ait bien d'autres versions, dans le registre dépressif.

PRÉJUDICE ET PRÉCARITÉ

Dans « précaire », on entend le terme « prière ». Mais quand on est ainsi disgracié, à qui ou à Qui demander réparation ? Faut-il faire un procès à la Nature, la mauvaise mère, qui produit des monstres, voire à ses propres parents ? On sait que d'autres, beaucoup plus proches de nous, y songeront, ouvrant une dramatique question juridique. Richard III, lui, ne demande plus rien, il se rembourse, par les exactions, de ce qui lui a été refusé par une espèce de « déni de justice » d'origine.

Nous avons là le scénario de base de ce qui, au plan inconscient du sujet, se joue dans la question de la précarité, soit le rapport du sujet à un certain préjudice dont il s'éprouve victime.

Sous l'effet de la rencontre avec la figure shakespearienne, héros sombre du préjudice, nous soupçonnerions donc que le nommé Kafka, ce préjudicié parental dont le manifeste est la *Lettre au père*, cette victime du combat avec l'imgo paternelle, se serait trouvé divisé au point de sombrer dans une absence. N'est-ce pas cette rencontre, via une identification fantasmatique, qui s'inscrit en syncope et fait qu'il quitte la scène ?

PRÉCARITÉ SOCIALE ET PRÉJUDICE INCONSCIENT

Ce que l'on voit venir sur le devant de la scène sociale de la modernité, plus communément, ce sont les *figures couplées de la précarité et du préjudice*.

Pour désigner l'état de ces sujets qui manquent de (presque) tout, la langue a bien signifié ce dont il s'agit avec ce mot « précarité ». Certes, il s'agit de l'état incertain, inassuré, sans base ferme. C'est aussi – et plus littéralement – ce qui est sujet à révocation. Sens originellement juridique qui a trouvé son expression redondante dans la formule « précaire et révocable ».

3. P.-L. Assoun, « L'inconscient du crime. La "criminologie freudienne" », dans « Le crime », *Recherches en psychanalyse*, École doctorale Université Paris 7, 2004-2, p. 23-39.

De fait, ce qui est révocable introduit une incertitude sur le présent et l'avenir. Mais le précaire (*precarius*), c'est bien littéralement *ce qui est obtenu par la prière*.

Le préjudice désigne le fait d'être désavantagé, privé de quelque droit auquel le sujet peut légitimement prétendre – préjudice physique et moral, comme l'exprime le droit. Le terme *praejudicium* évoque le pré-jugement. L'état de préjudice est antérieur au jugement et comporte l'appel en justice comme son prolongement. Mais cela signifie plus radicalement ce sentiment existentiel du sujet préjudicié d'être d'ores et déjà « jugé », avant même que d'être né – ce qui marque son existence d'un sceau de culpabilité taraudante.

Cela nous renvoie à une figure de la précarité qui respire un climat de destin social, versions d'actualité renouvelées de Zola.

LE « SYNDROME D'EXCEPTIONNALITÉ »

Dans un court texte, Freud pointe une figure dont nous avons montré la portée ⁴ pour ce que l'on peut tenir comme la *subjectivité préjudiciée*.

Quelle est l'épreuve ancienne, « préhistorique », qui légitime une telle position ? Une misère sociale, une maladie ou mieux une « maladivité » d'enfance, bref des conjonctures de la misère symbolique, fortement articulées au « malheur réel » qui en est l'expression autant que le masque.

Freud analyse la rencontre au moment d'un blocage singulier dans le processus analytique. Mis en position de renoncer à une position acquise de satisfaction pour se donner chance de progresser, les sujets opposent une fin de non-recevoir dont Freud restitue le texte. Ils tiennent en effet à peu près ce langage : « Ils disent qu'ils ont assez enduré et ont été suffisamment privés, qu'ils ont droit d'être dispensés de nouvelles exigences et qu'ils ne se soumettent plus à une nécessité inamicale, car ils seraient des exceptions (*Ausnahmen*) et entendent le rester. »

Ce n'est pas pour rien que Freud souligne cette « règle d'abstinence » de l'analyse. Il faut en rappeler la formule : « La cure analytique doit, autant que c'est possible, être exécutée dans l'abstinence (*Entbehrung, Abstinenz*) ⁵. » Parce que « c'est une frustration (*Versagung*) qui a rendu malade le patient », que ses symptômes lui ont « rendu le service de satisfactions de substitut ». La preuve en est que « toute amélioration de son état de souffrance a retardé

4. S. Freud, « Les exceptions », dans *Quelques types de caractères tirés du travail analytique*, G.W. X, 366 (cité d'après les *Gesammelte Werke*, Fischer Verlag d'après notre traduction).

5. S. Freud, *Les chemins de la thérapie analytique*, G.W. XII, 187. Cf. également *Observations sur l'amour de transfert*, G.W. X, 313.

le temps de rétablissement et réduit la puissance pulsionnelle qui pousse à la guérison ». Freud est sur ce point remarquablement ferme : « Nous devons, aussi cruel que cela puisse résonner, veiller à ce que la souffrance du malade ne trouve pas de fin prématurée. » Il convient même d'« ériger à nouveau quelque chose comme une privation sensible », faute de quoi « nous courons le danger de n'atteindre que des améliorations modestes et non durables ».

Le blocage se manifeste donc comme un refus véhément de cette « règle d'abstinence ». Le moment où se déclenche ce refus est celui où « on demande aux malades un renoncement provisoire à une satisfaction de plaisir quelconque, un sacrifice ». Point ici d'appel à quelque esprit sacrificiel, mais l'incitation à « une disponibilité pour prendre sur soi pour un temps une souffrance en vue d'une fin meilleure ». C'est alors que se trouve invoqué l'impératif de se soumettre à « une nécessité valable pour tous ». C'est aussi là contre que se cabre vigoureusement l'esprit d'exception : « Pour tous, sauf pour moi. » Position revendiquée au nom du préjudice originaire.

Le refus de l'abstinence signe et porte à l'expression à la fois une carence et l'enkystement d'une jouissance de se trouver identifié à un tel statut. Sentiment d'avoir « déjà donné » (aux autres et à l'Autre) et d'avoir besoin d'être exonéré de nouveaux « renoncements ».

Si l'analyste requiert cette abstinence relative, c'est justement pour maintenir disponibles les forces pulsionnelles qui vont rendre possible le travail et la transformation – là où le sujet préjudicié refuse de puiser dans des réserves qu'il juge épuisées et renvoie tout discours de renoncement à l'abus de pouvoir...

L'ÉTAT DE PRÉCARITÉ ET SON SUJET

L'état de précarité, c'est donc l'état de qui est « dans le besoin » – par opposition au sujet supposé « nanti » (c'est pourquoi un tel sujet se bétonne volontiers dans ce registre du besoin) – mais aussi et par là même qui est mis en position d'appel à l'Autre, bref de demande – qui va s'exprimer par un comportement paradoxal. Tandis que le préjudice débouche sur cette double idée de « ne plus rien demander à personne » et de demande farouche d'exemption.

Le social met l'accent sur le premier point, celui de l'être de besoin, quitte à le compléter d'un supplément affectif ; le propre de l'analyse est de ressaisir la précarité en sa dimension de *demande inconsciente*. Ressaisir « l'être de demande » expérimenté dans la précarité, c'est dégager cette dimension radicale et par là même faire sortir la précarité de son statut de lieu commun du discours social pour faire droit au réel de ce que le discours recouvre et de ce par quoi le sujet se signifie. Tel est l'effet, sinon la finalité,

du discours de l'exclusion et de la précarité que, sous prétexte de lui faire droit, il dilue ce dont il s'agit – soit le réel même du sujet qu'il s'agit de redécouvrir, par un trajet qui va de la *subjectivation du préjudice* à la *mise en acte de la demande* sous les figures de *précarité*.

La précarité instaure un rapport particulier au temps. L'horizon de la modernité est celui du contrat de travail à durée déterminée, donc révocable, de l'intérim pérennisé, de la vacation et de l'intermittence. Univers du « temps partiel » et plus encore « parcellisé ».

Corrélativement, vivre *dans* la précarité (comme dans un logis ouvert à tous vents), c'est se trouver en position de demander et de se mettre en attente, en suspens. C'est prendre (sa) place dans une file d'attente dont le guichet est le seul terminus. Le sujet de « l'exclusion » est en ce sens en état de « sur-inclusion ».

Nous proposerons de faire de la problématique de la demande un fil rouge pour revisiter la précarité, mais par là même de se référer à la *conjoncture de précarité* comme moyen de revisiter la *problématique de la demande inconsciente*. C'est par là que se marque l'engagement de la psychanalyse dans le lien social ⁶ : réintroduire le sujet, élimé par le discours censé justement le reconnaître et parler en son nom.

LA PRÉCARITÉ DE LA DEMANDE

Cela suppose de revisiter ce registre de la demande dont Lacan a montré qu'elle renvoie à un objet propre, irréductible au besoin comme au désir. La demande désigne au sens courant l'action de demander, c'est-à-dire de s'adresser à quelqu'un pour obtenir quelque chose. Cela suppose une vulnérabilité que l'on retrouve au cœur de la précarité. Je ne suis vulnérable qu'à partir du moment où je suis en situation de demander et en position de demande. La précarité est moins une propriété intrinsèque du sujet que de *sa fonction d'Autre*.

Cette notion agrège donc trois éléments entrecroisés : l'action d'adresse, la constitution de l'autre comme destinataire, l'objet à obtenir par le truchement de l'autre ainsi interpellé.

Étymologiquement, demander, c'est *manem donare*, donner la main, et par extension « mander », confier. Il y a un geste de demande, la demande est de l'ordre du geste : une certaine façon de regarder peut valoir comme demande, sauf à s'engager dans le signifiant.

6. P.-L. Assoun, *Freud et les sciences sociales. Psychanalyse et théorie de la culture*, Armand Colin, Cursus, 1993.

L'« adresse » prend la forme d'un appel ou bien *expressis verbis* – demande formulée verbalement – ou au moyen de « signes » (non verbaux). De fait, la précarité sociale revient pratiquement à suspendre son être à un formulaire. Celui-ci astreint la demande à la rigidité littérale des rubriques qui le composent. À bien y regarder, les questions du formulaire administratif soumettent à la violence symbolique des réponses extorquées contre la singularité de la demande.

Au sens propre, la demande prend la forme d'une question adressée à quelqu'un et qui attend réponse. Une fois l'objet obtenu, le récepteur peut remercier le donateur. On peut prendre le modèle social commun, celui réglé par la « politesse ». Quelqu'un demande sous la forme : « Pourriez-vous, s'il vous plaît... ? » Ce qui, traduit dans la langue administrée de la demande, se formule : « J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance... » Il faut donc que cela agrée à l'autre de donner. La politesse organise la ritualité de la demande, c'est à ce titre qu'on l'apprend à l'enfant. Or, on remarque que : – l'objet accordé est ressenti régulièrement comme insatisfaisant, c'est-à-dire inadéquat ;

– le rapport à l'autre est plus complexe qu'il n'apparaît : ce n'est pas seulement le « serveur », c'est celui qui « offre » – or, le rapport offre/demande n'est pas réglable ;

– l'action elle-même est à la fois active et passive, selon le double versant, de dépendance et d'exigence.

Le sujet a l'impression que ce qu'il demande ne lui est pas accordé de façon satisfaisante, que ça lui est refusé, que l'offre est disproportionnée à sa demande.

Sur le marché (économique), quand l'offre est plus importante que la demande, les prix baissent ; quand la demande est plus importante que l'offre, les prix augmentent. Dans la transaction inconsciente, tout se passe comme si l'écart entre demande et offre était chronique.

Demander, ce n'est pas commander, puisque dans la demande, l'autre – le destinataire – a en principe le pouvoir de refuser, mais on comprend vite à quel point la demande est impérieuse et impérative, foncièrement autoritaire. Elle est allergique au refus, sans pour autant se satisfaire du don. Elle n'est pas facultative : le sujet ne demande pas « à tout hasard », il compte que ça réponde, mais s'attend à ce que ce ne soit « pas ça »...

Le sujet en demande donne l'impression qu'il « ne sait pas ce qu'il veut ». En fait, ce qu'il veut, c'est justement ce qu'on ne peut pas lui donner, ce qui donne une impression de « caprice » : « Pas celui-ci, celui-là. » De « celui-ci » à « celui-là », basculement d'un pronom démonstratif et désignatif à l'autre, se notifie ce décalage distinctif de l'objet de la demande, expéri-

menté dans la relation maternelle : ce qui est demandé, c'est l'autre chose que celle qui est obtenue, donc que celle qui était demandée... juste avant.

Ce « x » désigne un objet précis et anonyme, désigné et sans cesse délocalisé.

La demande est toujours un peu en avant de ce qu'elle vient de demander. Le sujet de la demande a donc affaire à un « insignifiable », puisqu'il ne peut en désigner le référent.

C'est aussi pourquoi des éléments censés « insignifiants » – au sens de « de peu d'importance » – jouent un rôle essentiel et proprement « vital » dans la demande. Le vif de la demande gît dans les « détails », dans « les petites choses ». C'est parce que le sujet n'en a pas besoin qu'il le demande impérativement.

C'est « le superflu » qui est demandé. Tel est l'amour de la « prime ». Ce que demande donc le préjudicié, « ce n'est pas du luxe », mais c'est cette plus-value qui fait que, si démuné soit-il, il ne soit pas réduit à son besoin.

Le sujet en demande est donc « hyper-susceptible ». Un sujet facilement « vexé » se signale comme sujet figé dans la demande chronique (de reconnaissance).

On peut donc reconnaître la situation de demande à cette conjoncture contradictoire : là où le sujet demande reconnaissance de lui-même, constitué en appel *et* là où il refuse tout ce qui lui octroyé comme réducteur de cette demande de reconnaissance.

La demande confronte à une dimension d'inavouable autant que d'insignifiable. On peut le vérifier par ce sentiment de gêne, d'embarras, voire de honte à demander – consciemment – quelque chose à quelqu'un, à se faire « mendiant ». Pourquoi cet affect ? Parce que cela brouille la relation sociale en se faisant dépendant, ensuite parce que l'on s'expose au refus, avec ce que cela comporte d'humiliation. Mais il y a plus profond, par où la dimension inconsciente se trahit : en demandant quelque chose, avec quelque insistance, je mets à jour, j'extériorise, j'exhibe en quelque sorte ce qui aurait dû rester caché et tu, soit l'objet de la demande. Quand je demande quelque chose, peu importe *quoi* je demande, la demande agit de façon « intransitive ».

Cela donne sa dimension aux questions de cadeau et d'argent ⁷. Le sujet démuné en demande est non fortuitement aspiré par une spirale de surendettement. Au-delà de la séduction des biens de consommation, ne s'agit-il pas de jouer, dans cette surconsommation du quasi-rien, une carte (« carte de crédit ») qui est celle de la demande irréductible à la satisfaction du besoin ?

7. P.-L. Assoun, « L'argent à l'épreuve de la psychanalyse. Le symptôme social et son envers inconscient », dans *L'argent. Croyance, mesure, spéculation*, sous la direction de Marcel Drach, Éditions de La Découverte, 2004, p. 61-82.

Cela dégage la question : qu'est-ce que le sujet dit « en état de précarité » attend de l'Autre, soit de l'instance étatique et de ses relais soignants ?

DE LA DEMANDE ZÉRO...

Revenons au vécu du préjudice, magistralement épinglé par Freud. La position d'exception revient en première approximation à ne plus rien demander à personne, en ce sens que l'Autre a foncièrement déçu, privé et frustré, ayant « essoré » le sujet sous les épreuves.

Cet Autre porte divers noms possibles : le Hasard, la Providence, le Destin. Versions philosophiquement diverses et contradictoires, mais le résultat de cette action porte un nom bien familier : « galère ». Le sujet navigue en eaux troubles, sans pouvoir « étreindre son existence ».

Le sujet en précarité est celui qui foncièrement n'a plus rien à demander, il désigne donc un « trou dans l'Autre », « traumatisme » dont il se fait en quelque sorte un nom.

... AU TOUT-DEMANDE

Cela fonde bien ce que l'on peut tenir pour une demande tous azimuts. Demande de remboursement de ce préjudice d'origine. Procès en indemnisation.

Cela nous met en mesure de mieux comprendre cette forme d'expression de principe paradoxale. On peut la caractériser comme « holophrastique ⁸ ». Entendons que la demande est située dans des situations-limites où le sujet est suspendu à l'appel.

Demande syncopée. Le précarisé se définit à l'occasion sur le mode du besoin, comme « nécessaireux ». Mais il apparaît que se crispier sur le besoin sert de couverture à une demande.

LE PRÉCAIRE, SYMPTÔME DU « MALAISE DE LA CULTURE »

Cette conjoncture subjective ne prend son sens qu'à être recadrée dans la conjoncture des idéaux du collectif et de la condition de la culture.

Freud pointait une forme d'insatisfaction centrale au cœur de l'idéal culturel. C'est un fait que « la satisfaction d'un certain nombre de participants entraînant la répression d'un autre, peut-être de la majorité », il devient compréhensible que « ces opprimés développent une hostilité intensive envers la

8. P.-L. Assoun, *Corps et symptôme. Leçons de psychanalyse*, Anthropos/Economica, 2^e éd., 2004.

culture ⁹ ». Ce qui est là pointé, avec une certaine radicalité, c'est une hostilité envers la culture (*Kulturfeindlichkeit* ¹⁰) qui est le corrélat du rapport de domination.

On peut rapprocher cette notation structurale de la notation clinique précédente de la position d'exception. Ne sont-ce pas ceux-là même qui sont exclus des modes de collectivisation qui expérimentent cette précarité de la condition culturelle ?

Cela ouvre la question du devenir-étranger aux idéaux de culture, véritable « dissidence » interne qui permet de resituer le « civilisé » par rapport aux deux pôles du « sauvage » et du « barbare ».

LA POSTURE ANALYTIQUE ET LE PRÉJUDICE INCONSCIENT

Ce trajet permet de dessiner ce qui serait la position propre de l'analyste face à cette figure et ce qu'elle peut apporter à l'éthique du psychologue clinicien, engagé par son acte dans cette conjoncture de la précarité.

Prendre la mesure de la demande permet de récuser toute idée d'en flatter l'impasse imaginaire – dont se repaissent les théories de la réparation et de la résilience ¹¹, ce qui en assure le succès social et institutionnel de « réhabilitation ». L'égard pour le sujet de la demande va de pair avec le refus d'y céder, dans la mesure même où cela enkystrerait la jouissance d'un sujet identifié à son préjudice. Il s'agit en d'autres termes de dégager le *reste de désir* qui permettrait au sujet de persister à s'envisager comme tel, au-delà de son destin statutaire de déchet du système.

Un signe en est la résistance du sujet assisté, désireux de continuer à manquer « à son propre compte » et résistant, à ses risques et périls, au « ramassage » de groupe.

C'est ici que se signifie la position propre de l'analyste, irréductible à celle du médecin et du prêtre. Point déterminant en ce que d'un côté, il est enrolé dans l'idéal de la santé, de l'autre mis en position de « petit prêtre ».

La psychanalyse permet d'arbitrer une tierce position en tant que référé à l'ordre du désir et confronté à l'alternative de la norme civilisée répressive et de l'imaginaire barbare : d'une part, elle ne méconnaît en rien ce facteur de division interne, « ver dans le fruit » de la Culture ; de l'autre, elle n'est pas en position d'alimenter cette haine de la culture et en désigne le vrai point d'irréductible dans le sexuel confronté à la déliaison de la pulsion de mort.

9. S. Freud, *L'avenir d'une illusion*, sect. II, G.W. XIV, 333.

10. P.-L. Assoun, *Freud et les sciences sociales*, op. cit.

11. P.-L. Assoun, « La résilience à l'épreuve de la psychanalyse », dans *Synapse*, n° 198, octobre 2003, p. 25-28.

Ce qu'elle est en mesure de formuler, c'est cet impératif que, là où le préjudice était, le sujet puisse advenir, en une précarité assumée, à son propre compte...

Résumé

Ce que l'on voit venir sur le devant de la scène sociale de la modernité, ce sont les figures couplées de la précarité et du préjudice. Il s'agit ici de déterminer ce que la psychanalyse peut saisir de la spécificité de cette position en sa dimension inconsciente. Cela revient à ressaisir, au-delà du stéréotype du discours social de la précarité et de l'exclusion, la dimension de demande inconsciente engagée.

Celle-ci vient à l'expression dans le « syndrome d'exceptionnalité » repéré par Freud, soit ces patients qui arguent des épreuves traumatiques du passé pour récuser tout renoncement, même partiel, susceptible de faire progresser dans la cure, revendiquant une position d'« exception » au nom d'un droit à l'indemnisation symbolique. Étayée sur le malheur réel, cette position revient à enkyster une jouissance qui enraye l'avancée du sujet vers sa vérité divisée.

Cela engage la forme subjectivée du « malaise de la culture », soit « l'hostilité à la culture » et la mise en crise des idéaux, ainsi que la posture de l'acte analytique dans la condition du symptôme et de la demande sociale.

Mots-clés

Précarité, préjudice, demande, exception, jouissance, sujet, idéal, malaise, culture, sujet.

PRECARITY OF THE SUBJECT, OBJECT OF DEMAND

PREJUDICE AND PRECARITY TESTED BY PSYCHOANALYSIS

Summary

What we see emerging to the forefront of the social scene in our modern world are the intertwined figures of precarity and prejudice. Here we seek to determine what psychoanalysis can grasp as to the specific nature of this position in its unconscious dimension. This comes down to getting a hold on the dimension of unconscious demand engaged, beyond the stereotype of the social discourse on precarity and exclusion.

This dimension finds expression in the « exceptionality syndrome » identified by Freud, that is those patients who argue traumatic trials experienced in the past to deny any renunciation, even partial, likely to help make progress in the cure, claiming a position as an « exception » in the name of a right for symbolic compensation. Backed up by real suffering, this position comes down to encysting a pleasure that blocks the subject's progress towards his or her divided truth.

This engages the subjectivated form of « cultural malaise », or « hostility to culture » and bringing ideals to a crisis point, together with the posture of the analytical act in the condition of the symptom and social demand.

Keywords

Precarity, prejudice, demand, exception, pleasure, ideal subject, malaise, culture, subject.